

## *Les innovations lexicales dans les pratiques langagières chez les jeunes bélabésiens*

**BENHADDOU Kheira**  
*Université Mohamed Benahmed Oran 2*

### **Abstract**

*Notre article traite la description et l'analyse du néologisme et de la connivence dans les pratiques langagières de jeunes bélabésiens en s'inscrivant dans une perspective sociolinguistique. Cette recherche s'assigne comme principal objectif de relever ou de dégager les raisons pour lesquelles les jeunes de la ville de Sidi Bel-Abbès se distinguent à travers des pratiques langagières particulières ou spécifiques. Pour ce faire, deux enquêtes nous ont servi d'indices pour justifier l'emploi pragmatique d'innovations lexicales dans leurs conversations et mettre en valeur les fonctions cryptologiques et identitaires qu'elles remplissent. L'étude a montré que nous sommes face à un langage commun, un code partagé, pratiqué par nos locuteurs en investissant des stratégies de communication, et les représentations qui leurs sont propres.*

*Mots clés: Pratiques langagières, innovations lexicales, crypto-ludique, identité.*

### **Introduction**

Le jeune de par sa nature se sent différent des autres. Cette différence se manifeste à travers plusieurs aspects: vestimentaire, comportemental, langagier, gestuel. Si nous focalisons notre attention sur la perspective langagière, nous remarquerons que cette divergence se réalise souvent par un langage particulier qui lui est propre. Son parler le délivre en le maquillant, obligeant ses interlocuteurs à le décoder. Cela permet de faire le tri des personnes qui méritent d'appartenir à sa communauté et d'exclure ceux qui ne partagent pas avec lui son espace linguistique ou sa pratique langagière.

### **1. Innovations lexicales**

Le parler jeune et les jeux de langue constituent des objets d'analyse dans les grammaires et sont des moyens d'expression fréquemment exploités à des fins ludiques dans de nombreuses situations d'interactions verbales entre jeunes. Il ne faut donc pas s'étonner d'observer que ce sujet continue d'alimenter les travaux des linguistes et des chercheurs en sciences sociales. Mais l'abondance relativement récente des dictionnaires (Goudailler, 1997, 2001), des traités sur l'argot de l'école (Seguin, Teillard, 1996), des ethnographies (Lepoutre, 1997; Tétrault, 2003), des rapports d'enquêtes linguistiques

(Doran 2002, Pagnier 2003 et des articles de revues spécialisées (Azra, Cheneau, 1994; Méla, 1988, 1997; Antoine, 1998) signale qu'un public assez large partage désormais l'intérêt des spécialistes.

A cet effet, nous nous sommes demandé d'où venait cette fascination pour les mots ? Dans cette étude, nous avons assisté à l'émergence de nouvelles créations lexicales, nous suggérant, à ce sujet, les questions suivantes: Comment cerner ces pratiques langagières ? Quels sont les traits qui les caractérisent ?

Ces deux questions se résument dans l'hypothèse que nous avons formulée à savoir les pratiques langagières des jeunes bélabésiens permettent une connivence entre jeunes personnes de la même génération, connivence qui peut signifier une volonté de se démarquer du reste de la communauté.

Pour vérifier notre hypothèse, nous avons élaboré un protocole de recherche qui nous a permis de déboucher sur une meilleure connaissance du langage des jeunes bélabésiens et sur son utilisation.

## **2. Présentation du corpus**

Le corpus auquel nous faisons référence est constitué de deux niveaux. Il s'agit d'une part d'un corpus oral réalisé à travers des enregistrements du parler des jeunes bélabésiens et de cinq entretiens, d'autre part, le corpus écrit comprenant la transcription de ces données<sup>1</sup>. La masse de jeunes enquêtée avait comme principal critère la même occupation (les études) et faisant partie de la même tranche d'âge entre 15 et 25 ans. Aussi, nous avons choisi des jeunes des deux sexes, filles et garçons, afin de pouvoir faire des comparaisons communicatives de genre. Nos locuteurs se côtoient avec des profils sociolinguistiques différents et aux pratiques linguistiques très variées. L'enquête a débuté à la fin de l'année 2015, jusqu'au premier semestre de l'année 2016, période consacrée aux enregistrements des pratiques langagières spontanées. Les interactions dans les entretiens sont construites sur deux tours de parole entre l'enquêtrice et l'enquêté.

### **2.1 Premier corpus: les enregistrements conversationnels**

Le corpus est constitué de sept enregistrements dont la durée oscille entre 7 à 30 minutes et de 5 entretiens, de type directif, comportant huit questions. Les membres de la communauté linguistique distinguent des situations de discours que l'on peut classer selon le couple public / privé. Celles-ci se manifestent respectivement dans différents endroits de la ville de Sidi Bel Abbès.

---

<sup>1</sup> . Les conversations enregistrées de nos locuteurs et les réponses aux questions de l'entretien.

## 2.2 Deuxième corpus: L'entretien

Nous avons opté pour l'entretien directif où les questions sont les mêmes pour les cinq enquêtés. En ce qui concerne cette méthode, nous avons posé les huit questions sur les conversations libres enregistrées aux jeunes et nous leur avons demandé les raisons qui les poussent à s'exprimer ainsi. Nous avons tenté de formuler les questions de notre entretien directif<sup>1</sup> en fonction de leurs conversations libres enregistrées. Les thèmes abordés dans les entretiens sont pour l'ensemble des raisons pour lesquelles les jeunes utilisent certaines pratiques langagières, particulièrement à quel moment ? Où ? Et avec qui ? On s'interroge aussi sur la manière dont les adultes perçoivent ces pratiques langagières qui apparaissent de manière générale, comme une variété linguistique générationnelle.

La méthodologie de recherche combine ainsi deux stratégies de la réalisation du corpus (conversations et entretiens). Le contexte d'enquête est les jeunes de la ville de Sidi Bel Abbès. Les variables indépendantes retenues sont l'âge, le sexe, le degré ou le niveau d'instruction et le groupe linguistique. La population, objet de l'enquête, est constituée de 30 participants dont 12 filles et 18 garçons.

Les huit questions de l'entretien qui constituent l'objet de notre recherche sont les suivantes:

- Que dis-tu de cette façon de s'exprimer ?*
- Lorsque tu es en présence d'un locuteur qui ne fait pas partie du groupe, utilises-tu ces innovations lexicales ?*
- L'emploi de ces expressions est-il fréquent chez les filles ou seulement chez les garçons ?*
- Dans quelles circonstances l'emploies-tu ?*
- Comment ces pratiques langagières circulent-elles entre les jeunes ?*
- Les pratiques langagières reflètent-elles ton identité, en d'autres termes, ta façon de penser, de réagir et de concevoir les choses ?*
- Quelle est l'attitude des adultes surtout les parents face à ce comportement langagier ?*
- Est-ce que ce code devient un facteur d'exclusion ? A chacun son langage ?*

---

1 . L'entretien directif est une méthode d'étude qualitative basée sur la réalisation d'entretiens individuels ou collectifs durant lesquels l'animateur dirige les échanges avec l'individu ou les individus interviewés.

### 3. Les innovations lexicales

L'expression est nouvelle, donc « propre à un groupe ». C'est précisément cette interprétation de la nouveauté qui permet aux jeunes de se distinguer non seulement de l'ensemble de la communauté mais aussi de leurs pairs.

*Nous proposons ci-dessous quelques exemples extraits de conversations libres enregistrées, comportant quelques innovations lexicales émergentes de notre corpus:*

Conversation 1: Dans un salon de thé

/anani] d'jaw ʔ/ → "Les fils à maman sont venus!"

/a'alh / n'ta maji anU]/ → "Pourquoi / tu n'es pas fils à maman"

/la / ana fils à papa/ → "non / moi je suis fils à papa"

Conversation 2: Chez Imene

/q'Ra q'RajteK / a'ʃq majXarjeK] / → "tu ferais mieux de penser à tes études/ l'amour ne te servira à rien"

/walah walU a'ndi swalah / a'ndi rendez-vous m'a wahda ghadi ta'tini mia w'setin alf cent soixante dix mille / → "je te jure que j'ai des choses à faire / j'ai rendez-vous avec une fille qui va me donner cent soixante dix mille"

/ghaja / anU]a t'fURni a'la anU]/ (rire) → "Tant mieux / tu as une fille jeune belle qui s'occupe d'un fils à maman."

Conversation 3: Salon de thé (On parle des vacances)

/ houwa ghi jefawelha majben] / aja troho l'wahran jeudi / → "Il suffit qu'il ait un peu d'argent/ on ne le voit plus"

/ n'roho n'roho / → "nous irons nous irons"

/ à condition tagalou l'hidjeb / → "à condition vous enlevez le hidjab"

/ les shorts/ l'coupé / décolleté/ **boudijet je m'en fous<sup>1</sup>** .../ (rire) → "Les shorts/ le coupé /décolleté /les body sexy..."

Conversation 4: Dans un café

/ L'essentiel Rabi **jsoigniK / jestiKiK / jembaliK** we jefezteK l'canada be] tafham/ (rire moqueur) →

---

<sup>1</sup> .Vêtement féminin très collant, d'une seule pièce, couvrant le tronc justaucorps, chez les jeunes veut dire: Body sexy et attirant

" l'essentiel que Dieu te soigne / te protège / et te facilite la tâche pour aller au Canada afin de comprendre"

/n'ta hisan wala b'nadem / mademoiselle jiRa meji mariée / →

"tu es un cheval<sup>1</sup> ou un être humain /mademoiselle c'est une fille qui n'est pas mariée"

/ah! haKa f'hamt .../ → " ah! Comme ça j'ai compris ..."

Le parler des jeunes est riche de ces innovations lexicales. Le fait qu'elles soient répétées, leur utilisation devient connue et justifiée au sein du groupe. Dans la conversation 4 les termes (*jsoigniK*, *jembaliK*) sont les racines des verbes français (soigner, emballer) et le mot (*jestiKiK*) vient du nom « esthétique », quand nos locuteurs le disent c'est comme à la manière de « que Dieu te garde, te protège et te béni ». Ils ne tentent pas par cette formule la connivence mais l'attrait comique et ludique afin de se moquer des autres (ceux qui ne comprennent pas facilement, pour eux "il faut qu'ils aillent au Canada pour comprendre")<sup>2</sup>.

Son usage nous a frappé par son caractère nouveau et insolite, par conséquent il garantit à son utilisateur<sup>3</sup> un prestige par rapport aux autres. Dans cette analyse, le terme « innovation lexicale » réfère donc à l'usage d'une unité lexicale attestée ou non dans la communauté linguistique dans l'acceptation qu'elle possède dans les extraits présentés ci-dessus.

### 3.1. Connivence et identité

D'après notre analyse nous avons constaté qu'il y a des termes qui continuent à exister à force de les utiliser, ils deviennent récurrents, donc impossible à oublier. Le poids des créations lexicales assure leur survie au sein du groupe. Par ces mots ou expressions inventés les membres du groupe se sentent « soudés », c'est leur langage, et de là, émerge et s'impose une certaine connivence qui met en lumière l'identité du groupe vis-à-vis des autres jeunes. Nos enquêtés ont tous confirmé qu'ils créent par besoin, il faut qu'il y ait quelque chose propre à eux qui les différencie des autres et en même temps pour les unir.

*« Les innovations lexicales signifient une solidarité envers le groupe et une distinction par rapport à la communauté, elles sont donc inséparables de leur »*

<sup>1</sup> . Désigner le jeune de cheval pour éviter l'humiliation, cheval dans cette réplique veut dire « un âne ».

<sup>2</sup> .Selon la conversation n°4.

<sup>3</sup> .Le jeune qui le parle.

contexte interactionnel et la façon dont elles permettent aux jeunes de « définir » et de décliner leur identité et de renfoncer la cohésion de leur réseau » (Calvet 1994: 69) du reste du groupe est encore à découvrir ».

En réponse à la sixième question de notre entretien: « Les pratiques langagières reflètent-elles ta façon de penser, de réagir et de concevoir les choses ? Nos enquêtés ont répondu ainsi:

**E1:** / je pense hadja mliha Ki jKUno a'ndna k'lajem lina / surtout Ki nahadro a'la les copains /les absences /critiques /  
→

*"je pense que c'est important d'avoir des termes propres à nous //surtout quand on parle de copains / d'absences /critiques"*

**E2:** /mohimine bezaf binatna / jXalUna nahadro à l'aise /nahadro belama jafahmUna / →

*"elles sont très importantes entre nous, elles nous permettent de communiquer à l'aise , de dire ce qu'on veut sans être compris par les non-initiés"*

**E3:** /bej naba'to message /pour changer l'atmosphère /n'hassU r'wahna différents/

→ *"c'est pour transmettre un message /pour changer l'atmosphère/ se sentir nouveaux et différents"*

**E4:** /ghaja de temps à autre najabdo hadja des mots nouveaux/ bej n'KUno discret/ pour plaisanter/ →

*" c'est bien de créer de temps à autre des mots nouveaux /ça aide à être discret/ pour plaisanter "*

### 3.2 La fonction crypto-ludique

La connivence est certes le premier motif invoqué pour justifier l'usage de ces pratiques langagières, mais le recours à ces dernières n'a pas été décrit comme étant une activité « sérieuse », mais, plutôt usitées publiquement davantage pour se distraire. Certains s'amuse même à échanger ces pratiques en présence

d'un étranger<sup>1</sup>. Crypto-ludique chez ces jeunes, cette dernière fonction permet d'afficher leur appartenance à un groupe, l'usage de ce parler devient un signe de distinction révélateur de leur (s) identité (s).

D'après les réponses de nos enquêtés, il suffit que ces créations lexicales soient récurrentes pour leur donner la « consécration sociale », en d'autres termes « consécration groupale ». Nous avons cherché à comprendre les mécanismes de l'émergence et de la transition de ces expressions « innovations lexicales ». H. Boyer (2001) suggère à ce propos, que les dernières innovations lexicales non standard deviennent d'usage courant. Les groupes tenant à signaler leur marginalité par des moyens linguistiques éprouveraient le besoin d'innover à nouveau. Nous avons constaté que ce processus de transmission et de création (innovation) continue à exister tant que ces jeunes éprouvent ce besoin de distinction.

Parmi les questions communiquées à nos enquêtés, nous avons essayé d'en comprendre l'origine. Comment les mots émergent-ils ? Quelles sont les vraies sources d'innovations ? Qui initie et rejette les innovations au sein du groupe, et pour quelles raisons ? Nous avons conclu que les innovations qui sont banales ou bizarres, peuvent être vite remplacées par d'autres, elles deviennent rapidement éphémères. Nous avons pu relever les sources possibles d'innovations lexicales qui sont très variées. Parmi les plus utilisées, on implique des mots inventés, ainsi que des mots existants avec une signification tantôt justifiée, tantôt dite d'une manière aléatoire.

Dans notre premier corpus, nous observons un ensemble de mots et d'expressions inventées (anuĵ, anuĶa, ananiĶ, jesoinĵiĶ, jembaliĶ, jestiĶiĶ, hisan, bodiyett je m'en fou...). Ces pratiques langagières relèvent d'un code interne à un milieu pour marquer provisoirement sa différence. Est-ce d'une manière consciente ou inconsciente ? Pour acquérir une identité propre à eux, c'est être distinct du reste de la communauté.

De là, des réponses recueillies auprès de nos cinq enquêtés, nous dirons que les motivations des créations lexicales sont en premier lieu cryptologiques. Elles sont parfois inspirées de la rue ou d'autres phénomènes que nous souhaiterions traiter. Les jeunes emploient un mot dans le groupe ou devant un intrus, donc tous les mots sont valables et dignes d'utilisation. Les créations lexicales doivent leur durée et intensité à leur utilisation récurrente au sein du groupe.

---

<sup>1</sup>. Une personne qui ne fait pas partie du groupe ou un adulte.

Souvent un malentendu semble constituer une source d'innovation (il s'agit d'un terme employé dans son sens et son contexte habituel mais mal compris de la part de l'interlocuteur, c'est alors une occasion pour les membres du groupe de le garder en tant que tel). Certaines expressions subissent une extension sémantique par rapport à leur sens original.

#### **Exemple extrait de notre corpus**

Nous donnons ici le terme de (hisan) qui a subi une extension sémantique par rapport à son sens original. (hisan) veut dire en arabe classique et dans le parler algérien "un cheval", mais dans cette réplique il a un autre sens péjoratif. Voici la conversation dans laquelle ce terme a été utilisé avec un autre sens.

Conversation 5: Dans une salle de cours (une heure creuse)

/ bessah l'prof n'ta'a. l'arabija meʃi medzUdja ngouloulha madame/  
/kifeʃ dgouli petite fille / →

*" mais notre professeur d'arabe n'est pas mariée on lui dit madame / comment tu dis petite fille"*

/ hadiK harba alihom fi l'aaklia / c'est normal n'gouloulha  
madame / →

*" elle a l'esprit large / c'est normal de dire madame"*

/ n'ta **hissan** wala b'nadem / mademoiselle ʃira meʃi mariée / →

*" tu es un cheval ou un être humain /mademoiselle est une fille qui n'est pas mariée"*

/ Ismail / ah! haKa f'hamte / → *" ah! maintenant j'ai compris"*

Le jeune qui n'a pas compris facilement, on l'a traité de /hisan/ (cheval) qui prend le sens de (âne). Ces jeunes l'emploient dans les situations d'insultes et d'injures mais pour atténuer le sens de "âne" et ne pas créer une dispute entre les membres du groupe, ils préfèrent dire /hisan/ au lieu de (âne) qui pourrait aussi signifier (bête). Dans le milieu arabo-musulman «hisan» (cheval) a une certaine valeur culturelle et traditionnelle (le cheval arabe) et une place inégale par rapport aux autres animaux. Nous constatons que nos locuteurs, dans le choix même de leurs mots innovés, sont conscients de l'importance et de la gravité de leur signification dans le contexte choisi par le groupe de pairs. Si ce mot « hisan » est prononcé devant des adultes ou devant des non-initiés, il sera compris dans son sens propre et il ne pourra créer aucune gêne ni insulte.

Nous sommes face à des « innovations lexicales » qui alimentent la fonction cryptologique, elles se nourrissent de mots réels, désuets et



parfois mal compris comme dans le cas de: « l'house t'laf'li », « boudijet je m'en fou... ». Elles s'inscrivent dans un ensemble d'activités langagières caractérisant non seulement les groupes mais aussi les relations entre les membres de ces groupes.

### 3.3 D'autres cas d'innovations

#### 3.3.1 Le terme « anUj »

Lors des transcriptions des conversations spontanées enregistrées, un exemple de ce type a émergé, c'est l'emploi du terme /anUj/ qui prend un sens différent du sens attesté au dictionnaire. "Anouch" est un prénom arménien féminin signifiant « douce, lumineuse et parfumée ». Dans ce cas, nous sommes face à une connotation négative. On a de mots nouveaux ou expressions nouvelles ou simplement la spécialisation ou l'extension sémantique de mots (arabe) et de faits de syntaxe.

Conversation 6: Dans un salon de thé

/anani/ d'jaw! / → "les fils à maman/ les enfants gâtés sont venus !"

/a'alh/ n'ta ma'fi anUj/ (8,2) → "pourquoi ? tu n'es pas fils à maman/ tu n'es pas gâté"

/la... ana fils à papa/ (8,3) → "non... moi je suis fils à papa".

Conversation 7: Chez la coiffeuse

/q'ra q'rajteK / a'jK majXarjaK / (14,4) →

"tu ferais mieux de penser à tes études / l'amour ne te servira à rien"

/walah walU a'ndi swalah // a'ndi rendez-vous m'a wahda ghadi ta'tini mia w'sedine alfcnt soixante dix mille / (14,5) →

"je te jure que j'ai des choses à faire // j'ai rendez-vous avec une fille qui va me donner cent soixante dix mille"

/ghaja anUja t'fUrni a'la anUj.../(14,6) (Rire) →

"Tant mieux tu connais une fille belle et jeune qui s'occupe d'un fils à maman..."

Les jeunes désignent dans leur langage par ce mot « anUj » un fils à maman, enfant gâté, jeune qui ne s'intéresse qu'à son physique, son « look », pour un garçon. Mais quand ce nom est attribué à une fille (en ajoutant « a » pour désigner le féminin (anUja), il désigne la coquetterie, la jeunesse, la vivacité. Il semble bien que l'image attribuée au terme [anUj], chez les jeunes sert surtout à désigner les garçons, malgré son caractère gênant, il permet d'éviter la grossièreté ou l'humiliation. L'appellation [anUj] qui signifie dans le lexique du

groupe (fils à maman, enfant gâté, garçon se comportant comme une fille ...) peut être mieux ressenti dans le milieu des jeunes.

Ces formes viennent de l'influence de l'extérieur (la rue). Les sujets parlants jouent avec ce qu'ils ont reçu, soit ils laissent les formes langagières avec leur sens propre, soit ils leur ajoutent quelques modifications appropriées au « portrait jeune ». Il s'agit de termes frelatés, porteurs de nombreuses significations dont la compréhension est incertaine par les non-initiés<sup>1</sup> et d'une extension illimitée.

### **Conclusion**

Il demeure évident que le parler jeune pour être vraiment une manière d'identification ayant un but cryptologique ne doit pas être diffusé à grande échelle mais doit plutôt révéler le désir d'un groupe à rester homogène en excluant tous les autres s'il veut sauvegarder sa singularité. C'est pour cette raison que chez les jeunes, une fois le mot ou l'expression est connu de tous, ils les remplacent par d'autres synonymes tenant à garder cette atmosphère du code secret sinon ces pratiques langagières n'auront aucune valeur pour eux.

Être jeune consiste à se reconnaître porteur d'une identité en transition. Il s'agit de définir moins une appartenance qu'une absence d'appartenance qu'une sociabilité en mutation. Nos locuteurs n'assument pas une appartenance sociale définitive. Ils s'inscrivent, en revanche dans des pratiques culturelles et symboliques instables et vulnérables qui assument différents espaces sociaux, d'appartenance et de sociabilité, selon les relations et les aspirations. Les jeunes ont des aptitudes ou des stratégies communicatives parmi lesquelles la compétence qui permet au locuteur de moduler son discours selon les différentes situations.

### **Bibliographie**

BENHADDOU, K. 2009. « *Le parler des lycéens bélabésiens: approche sociolinguistique* », mémoire de magistère sous la direction de Marielle Rispaïl.

BOUCHRIT, A. 1987. « *Discours alternatif, arabe français à Alger* ». CNRS. UA1066 p.122.

BULOT, T. BAUVOIS, C. et BLANCHET, P. 2001. « *Sociolinguistique urbaine* », Cahiers de Sociolinguistique n°6. Presses Universitaires de Rennes

CASTELLOTTI, V. « *D'une langue à d'autres: pratiques et représentations, Dynamique socio langagières* », coll. Dyalang.

---

<sup>1</sup> . Les jeunes qui ne font pas partie du groupe et les adultes.

DUBOIS, J. GIACOMO, M., GUESPIN. L. , MARCELLESI, C., MARCELLESI, J., Baptiste, MEVEL, JP. Janvier 2000. « *Dictionnaire de linguistique* »

GRANGUILLAUME, G. 1979. « *Langue, Identité et culture nationale au Maghreb* ». cf. *Peuples Méditerranéens*, n°9, oct.-Déc., p 3-

MOREAU LOUISE, M. 1997 « *Sociolinguistique, concepts de base* », Ed. Mardaga, p.161.

OSWALD, D. Jean -Marie Schaeffer. 1972, 1995. « *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage* », « Points Essais ». Editions du Seuil.

TALEB IBRAHIMI. K. 1997. « *Les Algériens et leur(s) langue(s), Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne* » Ed. EL Hikma, Préface de Gilbert Grandguillaume, 2<sup>ème</sup> édition, p. 94

TOUALBI, N. 2000. « *L'identité au Maghreb L'errance* », Ed. Casbah.

### **Kheira BENHADDOU**

*Maître de conférences B*

*Université Mohamed Benahmed Oran 2*

*Domaine de recherche: Sciences du langage*

*Email: benhaddou\_kheira@yahoo.fr*